

TRIMESTRIEL

n28

septembre 2009 3 EUROS

JOURNAL D'INFORMATION ET DE DEBAT DU PLATEAU DE MILLEVACHES

DOSSIER

# Notre forêt pour demain

1<sup>ère</sup> partie

# STN

INDIGESTES  
PLANTATIONS  
NON-STOP



Forêt et canal d'aménée à Fafreix (Peyrat le Château)



Avons-nous intérêt à réécrire l'Histoire ?

L'article de Michel Patinaud sur les monuments aux morts (IPNS n°27, page 16) se terminait par une interrogation : si on réécrivait les sentences belli-

queuses de certains de nos monuments ? Réaction de Monique Douillet, de Saint-Martin Château.

Tout comme l'auteur de "Les monuments aux morts du Plateau, du patriotisme au pacifisme ", j'ai d'autres chats à fouetter que de me polariser sur une étude précise des spécificités de chacun de ces monuments. Toutefois, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt son analyse qui m'a donné quelques frissons dans sa conclusion. Réécrire l'Histoire en modifiant les écrits présenterait pour moi un risque de bannir l'inhumanité potentielle du bipède que nous sommes. Même si je ne partage pas l'idéologie que nous en faisons, je ne me vois pas rectifier des monuments conçus dans un autre contexte. L'histoire nous a trop montré que ceux qui pensent avoir raison peuvent se tromper. De plus, dans notre vie de tous les jours, dans l'actualité quotidienne, il y a maintes traces de cette part de la violence imposée par l'Homme aux hommes . Je préfère profiter de la diversité des monuments aux morts pour rappeler comment nous pouvons réagir différemment aux événements, tantôt en nous y soumettant sans esprit critique, tantôt en nous rebellant contre l'ordre établi. Bien sûr, en assistant à une cérémonie classique du 11 Novembre, nous pouvons être gênés à l'écoute du texte officiel, souvent "va-t'en guerre". D'ailleurs, cela fait "beau" d'y aller... Pourtant, à la suite du discours officiel lu par le maire, il y a certainement place pour des ajouts, à nous de lui en proposer ou d'être spontanés. Cette année, suite à la lecture du texte officiel et à l'invitation à prendre un verre ensemble, un ancien combattant d'Algérie a ajouté "Buvons un verre pour la paix".

Développement durable... Qui dit mieux ?



On savait le concept de développement durable élastique et passe-partout, à un point tel qu'il ne veut plus dire grand-chose... Mais le pompon a été décroché par le Rallye automobile du Limousin dont l'un des organisateurs, Philippe Guéry, a su nous convaincre de la qualité écologique de sa manifestation. Dans une interview ubuesque publiée dans La Montagne du 28 mai 2009, il répond au quotidien qui lui demande où commence "l'engagement en terme de développement durable du rallye du Limousin". Réponse de Philippe Guéry : "Par le partage des événements avec les populations que le rallye va rencontrer et côtoyer. Après un départ donné en ville (...) nous irons partager notre événement avec les populations de la Creuse, de la Corrèze et de la Haute-Vienne, éloignés de la capitale régionale, notamment autour de Peyrat le Château". C'est vrai que le développement durable commence toujours par s'intéresser aux sous-développés... Et notre sportif de poursuivre : "C'est par là que commence un engagement dans la culture du

développement durable, par le partage des événements avec les populations, quel que soit leur lieu de vie, en s'adaptant aux besoins de chacun et aux lieux traversés. Pour preuve le déplacement du départ d'une spéciale de 3 km pour être agréable aux propriétaires d'un centre équestre". Mais les choses ne s'arrêtent pas là car chaque pilote est doté de "sacs spécifiques" pour récupérer ses déchets et les voitures sont nettoyées écologiquement "sans eau, avec des produits à base, notamment, d'huiles essentielles". L'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) ne semble pourtant pas encore convaincue, la méchante ! "Elle est sensible à nos implications (...) Nous ne désespérons pas de voir l'agence locale nous accompagner (même s'il nous a été clairement exprimé que la notion de sports mécaniques n'était pas compatible avec leurs engagements)" On attend que les fanions de la course soient tissés en fibre de coco bio pour être tout à fait convaincus...

Mchel Lulek



**IPNS**

Trimestriel édité par l'association IPNS.  
Clin d'oeil à "l'imprimé par nos soins" que connaissent les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.

Directeur de publication : Michel Lulek  
23340 Faux la Montagne  
Mise en page graphique, illustrations : Michel Bernard  
Imprimerie : Rivet Presse Edition  
Imprimerie labellisée Imprim'vert.  
le journal **IPNS** est imprimé sur du papier recyclé avec des encres végétales.  
Commission paritaire :1012 G 81797 - ISSN : 1635-0278  
site : <http://journal-ipns.org>

IPNS - Je m'abonne !

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Courriel : .....

Abonnement pour 1 an (4 numéros)  
☐ Abonnement ordinaire 12 euros ☐ Abonnement de soutien 15 euros ou +

BON à retourner à : IPNS - 23340 - FAUX LA MONTAGNE



# On ne transige pas avec le devoir de mémoire.

C’était le 9 août 2009, le maire d’Égletons, leader de l’UMP en Corrèze, son conseil municipal et l’association des amis de Charles Spinasse avaient organisé une séance d’hommage et de souvenir à l’occasion du trentième anniversaire de sa mort. Une conférence présentait son œuvre d’urbaniste avec la création du collège et de l’Ecole nationale professionnelle et l’école d’application des travaux publics d’Égletons. A l’annonce de cet événement des historiens et des personnalités civiques du département de la Corrèze s’élèvent vigoureusement contre cette commémoration. Nous reproduisons le premier communiqué du 3 août signé par quatorze d’entre eux.

Le jour de la manifestation une vingtaine de militants de la Ligue des droits de l’homme, du Mouvement de la Paix, de Réseau d’Education sans frontières et de Peuple et culture arrivent isolément sur le lieu de la “cérémonie” avec des écriteaux pré-confectionnés cachés sous leurs vêtements ainsi que étoiles jaunes et triangles rouges qu’ils y avaient accrochés. Tous sont entrés sans encombre dans la salle et attendaient le début de la conférence pour sortir les écriteaux. Et pour mesurer l’ampleur de la réprobation avant même que les militants ne déploient leurs écriteaux, Madame Barbanceys, la veuve de Marcel qui a été le chef de l’AS (armée secrète) en Corrèze , déclenche l’action de protestation par l’enregistrement du chant des partisans à partir d’un magnétophone amplifié qu’elle avait dissimulé dans son sac. A la suite de ce tollé de désapprobation la conférence s’est déroulée sous la garde vigilante de la gendarmerie ! Les visions du bâtisseur ne peuvent occulter les fautes du Spinasse politique qui ont fait de l’ancien ministre socialiste le contre exemple d’un serviteur de la Nation. “C’est en oubliant les périodes noires de notre histoire que se préparent les périodes brunes et que la bête peut renaître de l’oubli”.

## “Thérèse Menot à force de résistance”

Le 13 août 2009 s’éteignait à Limoges Thérèse Menot à l’âge de 86 ans, Une infatigable témoin de l’horreur nazie et pétainiste, militante des droits des femmes et contre les résurgences du fascisme. Dès 1942 elle entre dans un réseau de la résistance qui l’engage à quitter son emploi à la sécurité sociale pour travailler dans le service de comptabilité de l’usine Gnome et Rhône (ex RVI) du Palais. En 1943 elle a été dénoncée par une collègue de bureau pour avoir fourni des cartes de travail aux jeunes réfractaires du STO et fabriqué des tracts anti pétainistes. A 20 ans en janvier 1944 elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück. Là aussi, elle continuera la résistance en réalisant des actes de sabotage au sein de l’usine où l’on faisait travailler les déportées. A son retour de déportation elle n’aura de cesse de rappeler le rôle des femmes dans la résistance. Militante du devoir de mémoire elle perpétue le souvenir de la déportation en accompagnant chaque année des jeunes lycéens sur les camps de déportation en Allemagne. Elle leur fredonnait alors le poème de Micheline Maurel “Il faudra que je me souviennne” qu’elle a écrit pendant sa déportation à Ravensbrück et publié en 1965 dans un recueil de poème : La Passion selon Ravensbrück aux éditions de Minuit.

Avec toute sa modestie et pour faire partager son travail de mémoire Thérèse est entrée, en personnalité indépendante dans l’équipe municipale de Limoges. Malgré les fatigues de l’âge et l’épreuve d’un cancer qu’elle a surmonté elle poursuivra jusqu’au bout ce combat pour que l’on se souviennne de la barbarie nazie. Tessa Racine et Guy Perlier l’ont évoqué dans ce très beau film souvenir : “Thérèse Menot à force de résistance” (Les films du paradoxe, 2008).



Il faudra que je me souviennne

**Il faudra que je me souviennne,  
Plus tard, de ces horribles temps,  
Froidement, gravement, sans haine,  
Mais avec franchise pourtant.**

**De ce triste et laid paysage,  
Du vol incessant des corbeaux,  
Des longs blocks sur ce marécage  
Froids et noirs comme des  
tombeaux.**

**De ces femmes emmitouflées  
De vieux papiers et de chiffons,  
De ces pauvres jambes gelées  
Qui dansent dans l’appel trop long.**

**Des batailles à coups de louche,  
A coups de seau, à coups de poing.  
De la crispation des bouches  
Quand la soupe n’arrive point.**

**De ces “coupables” que l’on plonge  
Dans l’eau vaseuse des baquets,  
De ces membres jaunis que rongent  
De larges ulcères plaqués.**

**De cette toux à perdre haleine,  
De ce regard désespéré  
Tourné vers la terre lointaine.  
O mon Dieu, faites-nous rentrer !**

Il faudra que je me souviennne ...

**Micheline Maurel**



Communiqué des historiens et des personnalités à la presse le 3 août 2009

Le 9 août 2009, la municipalité d’Égletons et les Amis de Charles Spinasse ont pris l’initiative de commémorer le trentième anniversaire de la mort de Charles Spinasse par la pose d’un monument et une exposition sur ses “qualités d’urbaniste”.

Afin de respecter la réalité historique, les historiens et responsables civiques soussignés tiennent à rappeler aux Corrégiens que toute évocation de la carrière et des réalisations de Charles Spinasse ne saurait éluder le rôle de l’ancien maire d’Égletons dans la Collaboration avec le III<sup>e</sup> Reich nazi.

Après avoir voté les pleins pouvoirs le 10 juillet 1940 au maréchal Pétain, il dirige sous l’Occupation un Journal et une Revue, qui viennent en soutien idéologique et politique à la Collaboration avec Hitler décidée par le Régime de Vichy.

C’est pendant son mandat égletonnais que sont implantés dans la région les groupements de travail et disciplinaire de Soudeilles, Égletons et Auchères, d’où près de deux cents “travailleurs étrangers” juifs sont envoyés vers les camps d’extermination et des centaines de républicains espagnols livrés à l’Occupant.

La présence de Charles Spinasse dans le gouvernement du Front Populaire, d’abord au Ministère de l’Économie nationale (juin 1936-mars 1937), puis au Ministère du Budget (mars-avril 1938), enfin sa réintégration dans la vie politique locale et départementale en allié de l’UNR (UDR puis RPR) de 1965 à 1977, ne peuvent pas faire oublier qu’il a fait, ici à Égletons, entre 1940 et 1944, le choix le plus déshonorant pour un serviteur de la France.

À la Libération, frappé d’une peine d’indignité nationale et de dix ans d’inéligibilité, il a été arrêté à Paris le 20 janvier 1945. Quoiqu’il ait été relaxé par jugement du 22 octobre 1945, ses responsabilités restent entières.

Ce sont des faits qui ne peuvent être occultés

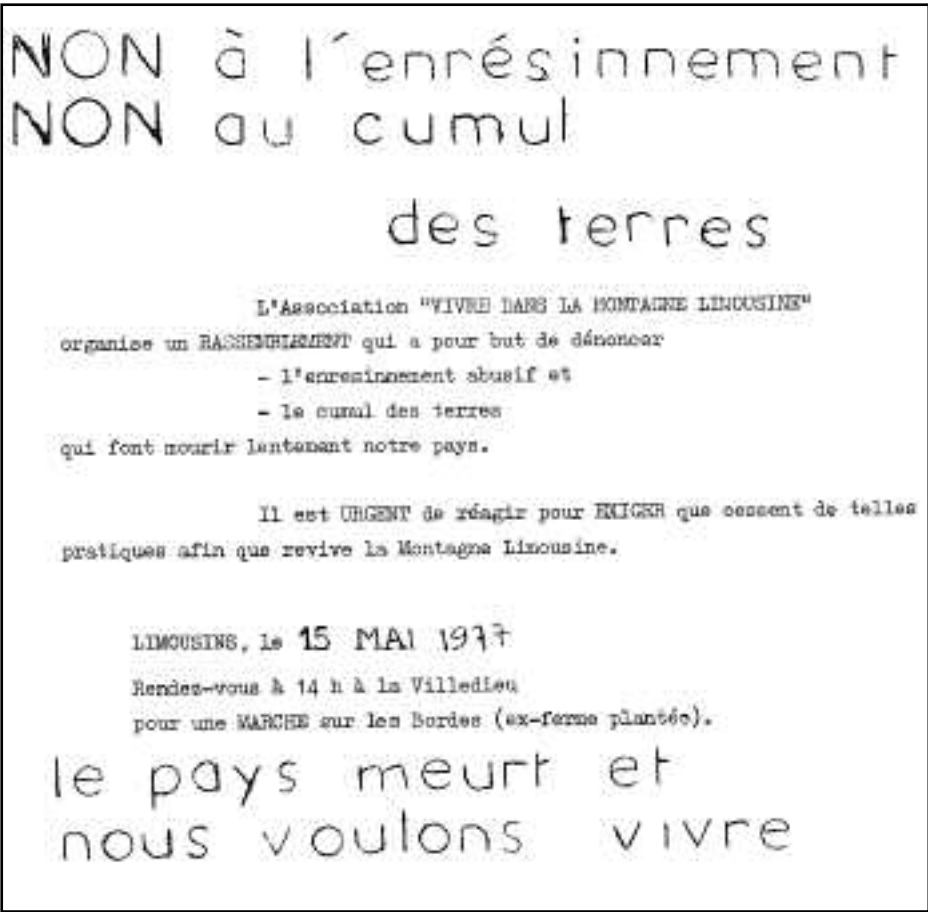
# Paysans - forestiers

## retour sur quelques conflits emblématiques

144 000 ha de forêts en Limousin au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, plus de 500 000 aujourd’hui; des communes boisées à 60 % quand on ne pouvait y voir que quelques arbres un siècle auparavant. Un bouleversement en terme d’occupation de l’espace ! Si le motif – réel - de la déprise agricole est invoqué à satiété pour justifier cette révolution paysagère, l’abandon des terres conduisant fatalement au boise-ment – “tout plutôt que la friche” -, il ne faudrait pas croire pour autant que cette évolution fut acceptée de bon cœur et massivement partagée.

Aussi évidente et naturelle qu’elle puisse paraître dorénavant, la forêt fut en effet objet de conflit, notamment dans les années soixante-dix, et lieu d’expression des tensions à l’œuvre dans une société elle-même en pleine mutation. Car la “bagarre” entre forestiers et paysans plonge ses racines dans la transformation de la société rurale locale, et dans son insertion massive dans une économie globale. Alors que l’ingénieur des Eaux et Forêts Marius Vazeilles diffuse au début du XX<sup>ème</sup> siècle l’idée que le développement d’une futaie jardinée d’essences mélangées, sur les landes et pentes inutilisées de la montagne limousine, procurerait à la petite paysannerie locale un complément appréciable de revenu et une capacité d’investissement pour se moderniser et se maintenir, le modèle de développement de la forêt qui s’impose dans l’après seconde guerre mondiale se situe aux antipodes. Sous l’égide de l’Etat, et de son bras armé le Fonds

Elle se fait même plutôt contre eux, la montagne devenant le support de déploiement de stratégies économiques portées par des élites économiques et politiques exogènes au territoire, ou relayant des intérêts extérieurs à celui-ci. En s’appuyant sur des structures fortement capitalisées – sociétés forestières créées par de riches familles d’émigrés ayant conservé localement un patrimoine foncier ou par des spéculateurs - il s’agit alors de faire de cet espace un territoire à vocation forestière (et touristique), notamment tourné vers la réponse aux besoins de l’industrie papetière. Autant dire que ce mode de mise en valeur heurte la conscience des habitants de la montagne, tenus à l’écart de ces choix. Le monde agricole, en particulier, se rebiffe, l’arrivée dans les années soixante-dix de néoruraux politisés, syndiqués, porteurs des utopies de l’après soixante-huit servant de catalyseur au déclenchement de quelques luttes restées emblématiques.



Forestier National, on assiste alors à une course aux boisements en résineux, avec une logique de rentabilité rapide. Epicéas, douglas, sapins de Vancouver..., la monoculture de conifères occupe l’espace, y compris les bonnes terres agricoles, et enserrant les villages à l’occasion des départs en retraite et de la vente des fermes.

Une violence faite aux agriculteurs  
Véritable violence faite à l’agriculteur “comme agriculteur, on est contre le bois, on ne peut pas vivre ensemble” cette reforestation massive n’est que marginalement le fait des paysans.

“Non à l’enrésinement, non au cumul des terres”  
Exemple parmi d’autres – que l’on pense aux actions menées sur la ferme de la Conche ou à Beaubier, sur la commune de Royère de Vassivière -, la manifestation des Bordes, à la Villedieu, le 15 mai 1977, illustre à merveille la nature de ces conflits et les modèles sous-jacents dans lesquels ils s’inscrivent. Ce jour-là, à l’initiative de l’association “Vivre dans la Montagne Limousine”, 500 personnes marchèrent sur cette ferme qui avait été totalement enrésinée dix ans plus tôt, dans l’indifférence de la SAFER. Vendue à la



société “le Domaine de la Villedieu”, propriété d’une famille d’émigrés creusois ayant réussi dans le bâtiment à Lyon, c’était une ferme réputée sur tout le secteur pour la qualité de ses terres et de ses bêtes ... “Non à l’enrésinement, non au cumul des terres”, le slogan brandi pour l’occasion laisse entrevoir l’opposition entre un modèle d’agriculture durable, ancrée dans son territoire, procurant aux paysans les moyens de vivre localement de leur métier et un modèle industriel, à base spéculative, inséré dans des logiques d’échanges régionaux, voire nationaux.

Un modèle économique imposé au forceps  
Généralement pacifique, cette opposition pris parfois des tournures plus radicales. De l’épandage de défoliant (le même que celui qui fut utilisé durant la guerre du Vietnam...) pour éradiquer les jeunes pousses de feuillus - comme à Saint Merd les Oussines -, à la destruction de villages enclavés dans de vastes domaines forestiers – comme à Chanteloube, sur la commune de Soubrebost où une manifestation empêcha in extremis le travail des bulldozers – les violences, tant physiques que symboliques dénotent la tournure radicale que prit cette “croisade” pour l’enrésinement de la montagne. Il s’agissait

d’imposer au forceps un modèle économique, symbole de “progrès” et de “développement” pour le territoire. Combat “gagné” par la forêt, au demeurant. Faute d’une politique active de soutien à l’installation de paysans, la pression humaine – “la lutte contre la forêt se fait sur l’exploitation” - fut insuffisante pour endiguer les résineux. Reste que ces épisodes de lutte gardent par delà les années une certaine actualité : schéma de développement endogène, co-construits entre acteurs locaux, contre processus de développement exogène, greffé sur un territoire sans véritable dialogue démocratique, les exemples demeurent sur la montagne pour illustrer cette alternative...

Stéphane Grasser

(citations et exemples tirés d’un entretien avec Philippe Betton, agriculteur à Saint Martin Château, ainsi que d’un travail de mémoire de sociologie réalisé par Jean François Pressicaud)

# L'enjeu de la forêt du plateau de Millevaches

Sur le plateau la forêt se discute depuis belle lurette : Occupant, envahisseur ou planche de salut, enjeu écologique ou enjeu économique, force du bien ou force du mal ?

D'un coté le bon vieux temps, l'angoisse de la catastrophe annoncée. De l'autre développement des potentialités du pays, des richesses de demain. On ne peut pas dissocier la forêt de l'histoire, les cycles forestiers sont longs. On ne peut pas la prendre à la légère non plus : on s'engage pour des décennies, voire des siècles, façonne paysage, climat et vies humaines.

### Des landes aux forêts

Dans le passé l'exploitation des vastes hêtraies fait place à une agriculture aboutissant aux landes qui nourrissent mal une population contrainte à l'émigration. Abandonnées, les landes se reboisent. L'espace est repris par la forêt naturellement feuillue, elle sera plantée artificiellement en résineux, presque tous étrangers à la région. Les landes ont leur écosystème propre qui disparaît avec elles. La forêt développe le sien.

### Feuillus ou résineux ?

La forêt naturelle du plateau est feuillue, exception faite de pins en bordure de tourbières et genévriers dispersés. Le reboisement spontané des landes abandonnées est lent et passe par des stades de peu d'intérêt économique. Les plantations résineuses répondent à l'accroissement de la demande du bâtiment et de l'industrie. Les reboisements ne sont souvent ni précédées d'études, ni suivies de travaux suffisants d'entretien. La discussion opposant feuillus et résineux n'aboutit à aucune solution satisfaisante. Le problème est sans doute mal posé ainsi. Des termes de gestion forestière « productiviste » ou « proche de la nature » permettraient certainement d'appréhender mieux la question.

### Hommes et forêts...

Depuis la préhistoire l'homme a gagné sur la forêt pour cultiver la terre. Un antagonisme en est né entre le monde agricole et celui des forestiers. Les habitants du plateau n'avaient pas de culture forestière. Non seulement ils ne connaissaient pas la gestion forestière, mais ils se voyaient aussi menacés par la forêt. Elle ne représentait pour eux ni source de travail, ni revenus. Rarement les terres des résidents étaient plantées, c'était plutôt celles des émigrés partis à la capitale. Sans main d'œuvre locale les travaux forestiers ont fait largement appel aux étrangers.

### Un territoire devenu forestier

Peu à peu le plateau s'habitue à devenir un territoire forestier. De plus en plus d'habitants en tirent un revenu. La gestion des bois entre dans les mœurs. Les discussions sur la bonne forêt pour le plateau restent vives, mais l'opposition systématique à la forêt devient rare. L'enjeu de demain sera que tous les usagers se reconnaissent et apprennent à se respecter. Si les habitants veulent que le plateau soit aussi une terre d'accueil pour randonnées, pêche et chasse, champignons et vacances vertes, il faudra qu'ils se reconnaissent dans leur pays boisé, qu'ils en soient fiers. Les forestiers auront besoin du soutien de la population, des mairies, des communautés territoriales. Il faut qu'ils apprennent à respecter les autres productions de la forêt ; elle n'est pas que mètres cube de bois et rendements optimisés. Les forêts abritent de la nature essentielle, indispensable pour assurer la durabilité de la ressource. La protection des berges d'un ruisseau à truites, d'un vieil arbre aux trous de pics avec gîtes de chauve-souris, d'une tourbière aux plantes rares, tout cela n'est pas une fantaisie d'écologiste coupé du monde, mais plutôt un mortier qui assure la pérennité du pays.

Hans Kreusler, Technicien sylvicole indépendant



clichés : collections particulières

## Concilier économie et écologie, en pensant à long terme

Réflexion d'un ingénieur forestier, qui a passé sa retraite à travailler tous les jours dans sa forêt du Cantal.

Le problème est de concilier économie et écologie sans faire abstraction de réalités économiques. Pendant que les arbres s'accroissent à leur rythme, c'est-à-dire doucement, les forestiers s'efforcent d'élaborer des modèles de sylviculture sur la façon de les cultiver au mieux pour répondre aux besoins de la société. Malheureusement, personne ne peut savoir aujourd'hui de quelle nature seront ces besoins dans 30 ou 50 ans. Et de tels délais sont nécessaires pour commencer à récolter les produits résultant de la mise en pratique de ces modèles de sylviculture. Il faut en effet beaucoup de prudence et de modestie à un gestionnaire forestier. Il ne vit pas assez vieux pour mesurer sur le long terme les conséquences de ses actes, car la forêt réagit lentement et cette réaction, parfois imprévisible, va se poursuivre longuement dans le temps. C'est pourquoi l'idéal serait de cultiver sans à-coups une forêt qui reste stable et puisse remplir simultanément les trois fonctions : production, protection et fonction sociale, l'accent étant mis plus ou moins sur l'une ou l'autre de ces fonctions, selon les besoins du moment.

### Pour la futaie irrégulière et mélangée

Bien que ce soit une attitude fréquente chez les sylviculteurs, il est peu raisonnable d'orienter la production à long terme vers la satisfaction d'un besoin particulier qui se manifeste dans l'immédiat. Le risque est grand qu'au jour de la récolte, les produits soient mal adaptés à une demande qui aura évolué. La majorité des forestiers ont malheureusement eu maintes fois l'occasion de le constater. Un bon gestionnaire forestier doit d'une part préserver la qualité de son outil de production, c'est-à-dire, pour employer un mot savant, « l'écosystème », le rendre plus résistant aux aléas climatiques ou biotiques, mais d'autre part ouvrir "l'éventail des choix" pour ses successeurs. Ceci consiste à leur transmettre des peuplements facilement adaptables à la satisfaction des besoins nouveaux qui peuvent se manifester. C'est pour ces deux raisons qu'un intérêt croissant se manifeste pour la futaie mélangée et irrégulière, malgré les contraintes de gestion qu'elle implique. Elle ménage l'écosystème et offre une palette de choix d'options plus ouvertes. Mais ce mouvement en faveur de la futaie irrégulière et mélangée ne doit surtout pas devenir une mode et le débat ne doit pas se transformer en polémique.

Michel Hubert, ingénieur forestier à la retraite.



# Qu'est-ce qu'un bon sylviculteur ?

Pour Alain Christophle, expert forestier, la forêt du plateau de Millevaches est “mal gérée, voire pas gérée du tout”. En parcourant le plateau il se désole de voir des coupes à blanc réalisées là où des éclaircies auraient dû avoir lieu, des massifs de résineux non entretenus et des bois de feuillus oubliés... Il nous livre ses conseils.

Je ne suis pas tellement d'accord pour dire, qu'aujourd'hui plus qu'hier, la forêt française s'engouffre vers une économie industrielle. Je m'explique : la forêt a toujours été un tout, présente dans l'espace, et ses fonctions ont toujours été les mêmes : fournir aux hommes ce dont ils ont besoin pour construire, cuire, écrire, etc., être un puits de carbone, de biodiversité, un espace de promenade, etc... Par contre, c'est vrai que parfois la forêt est sur-exploitée. Mais ce n'est pas le capitalisme moderne qui a inventé la sur-exploitation. A de nombreuses époques, à commencer par celle des Romains, les forêts ont été coupées à blanc (Larzac, Mont Lozère...). Sous Louis XIV, les forêts étaient en train de disparaître et il a fallu des édits très durs pour enrayer cette hémorragie. Les plus belles chênaies que nous connaissons actuellement ont été semées à cette époque. De

gestion, les plus petites doivent adhérer au CBPS (Code de bonnes pratiques sylvicoles) qui sont aussi agréés par le CRPF (Centre régional de la propriété forestière). La forêt est donc défendue contre la cupidité des hommes. Bien sûr, l'esquive des règles est souvent pratiquée. Pourtant, avec les photos satellites en Europe, il n'est plus guère possible de faire des coupes rases importantes et non-prévues dans la gestion.

### Bonne et mauvaise gestion

Le problème, c'est la sur-exploitation. Il est important d'expliquer ce qui à mes yeux est une bonne ou une mauvaise gestion et en connaître l'axe générateur. Pourquoi gérer ? La forêt peut très bien s'auto-gérer totalement. Elle évoluera selon les conditions climatiques. Les arbres en tombant ouvrent des clairières, les semis s'y mettent, etc... En résumé, l'homme a besoin de la forêt, mais la



cumule 250 m<sup>3</sup> de masse de bois produit dans une année. Théoriquement, on pourra donc prélever par éclaircie une partie de ce volume qui va se reconstituer dans les arbres restants en augmentant leur diamètre.

On a trois solutions :

- prélever 200 m<sup>3</sup> : c'est un bon sylviculteur
- prélever 250 m<sup>3</sup> : c'est un moins bon sylviculteur
- prélever 1 000 m<sup>3</sup> : c'est un très mauvais sylviculteur, car on dit dans ce cas qu'il dépasse la possibilité annuelle de la forêt, et à terme, la forêt sera très vite appauvrie.

Dans ce dernier cas, le sylviculteur ne se contente pas de la rente de la forêt, il met le capital en péril. C'est ce qui se passe souvent actuellement avec les coopératives et même à l'ONF. Compte tenu de leurs marchés, elles ont tendance à dépasser la possibilité annuelle, d'autant que cela ne se verra pas très vite. En résumé, le bon sylviculteur est celui qui prélève le fruit annuel, et le mauvais est celui qui fait une politique à court terme, très court terme même, car il appauvrit la forêt et vole les générations futures.

### Les travailleurs de la forêt

C'est quoi “être rentable” pour un forestier sylviculteur ? C'est au minimum équilibrer les recettes et les dépenses. Payer les charges de la forêt (impôts), les intervenants : bûcherons, ouvriers sylviculteurs, gestionnaire s'il y en a un, et en dernier le ou les propriétaires. Le paradoxe, c'est que le calcul du prix du bois n'est pas établi par rapport à ce que coûte la forêt, mais par addition des charges en aval et en premier lieu du marché mondial du bois. Il existe des alternatives pour contourner en partie cette pression : c'est de négocier le bois avec des clients proches, par exemple : débardeur local, petit tracteur, cheval et scie mobile. Mais cela ne peut suffire car 80 % de la population est urbanisée, et donc le sylviculteur est bien forcé de vendre à des scieries de moins en moins nombreuses et assez fragiles, pour faire scier ses produits. Il y a

donc besoin d'une industrie. Dans le monde de la forêt, il est vrai que les ouvriers sylviculteurs, les bûcherons, les débardeurs sont sous pression. Les bûcherons sont remplacés par des abatteuses et les salaires sont proches du SMIC. Comment faire évoluer les salaires, ceux du gestionnaire compris, dans une filière où tout est tiré au cordeau ? C'est le problème. A Eurosylva, tous les salaires sont égalisés, mais dans le système classique les écarts entre l'ouvrier let l'ingénieur sont très grands.

Alain Christophle, expert forestier.



même, consécutives aux déprises agricoles importantes du XIX° et du début du XX° siècle, de nombreuses plantations de conifères ont été implantées dans la moyenne montagne. C'est le cas du plateau de Millevaches.

### Sur-exploitation et protection

Exploitation, sur-exploitation, défrichement, replantation sont l'expression des besoins économiques, justifiés ou non, des populations. C'est une sorte de flux et de reflux permanent et cela depuis l'antiquité. A la Révolution Française pendant qu'on coupait des têtes à Paris, d'autres rasaient des forêts au point qu'encore actuellement dans certaines futaies de chêne à grande révolution – 300 ans - on peut remarquer le “trou” qui correspond à ce pillage. Pour empêcher que la forêt ne soit rasée au gré des envies des spéculateurs, l'Etat peu à peu a construit une série de règles qui a abouti au Code Forestier. Ainsi, les forêts de plus de 25 hectares doivent avoir un plan de

forêt n'a pas besoin de l'homme. La gestion permet à un propriétaire quel qu'il soit, public ou privé, de connaître le plus finement possible son passé, son présent, ses peuplements, ses classes d'âge, la station, etc. On prend toujours la forêt dans un état d'évolution donné. On peut le critiquer et des évolutions de correction peuvent être entreprises (par exemple pour aller de la monodiversité à la biodiversité). Tout ce travail va mener le forestier vers le calcul de la possibilité annuelle de son massif forestier. C'est cette possibilité annuelle qui déterminera l'économie du massif.

### La possibilité annuelle de la forêt

La possibilité annuelle d'une forêt, c'est la masse de bois produite chaque année (accumulation des cernes annuels). Par exemple, une chênaie, c'est 4 à 7 m<sup>3</sup> par hectare et par an ; une hêtraie, c'est 5 à 8 m<sup>3</sup> ; pour le Douglas, de 15 à 18 m<sup>3</sup>. Ainsi, une forêt de 50 hectares de chêne produisant 5 m<sup>3</sup> par hectare et par an,

### Eurosylva accompagne les sylviculteurs.

Alain Christophle travaille depuis 40 ans dans la forêt. Basé en Aveyron, il est partenaire d'Eurosylva, une entreprise de sylviculture créée dans les années 1970 qui effectue des plantations, des entretiens de forêts, des coupes, des éclaircies, qui donne des conseils aux propriétaires et s'est également dotée d'une scierie mobile. Eurosylva intervient régulièrement en Limousin, et sur le plateau en particulier. Alain définit son travail de forestier comme un “compagnonnage avec un propriétaire pendant plusieurs années”. Son métier, il ne l'envisage guère sous la forme d'interventions ponctuelles et sans lendemain, mais plutôt sur le long terme pour suivre l'évolution de la forêt.

# La forêt de notre terre limousine est une chance à ne pas gaspiller



## Pourquoi une chance ?

Parlons d’abord d’une essence qui est implantée d’une manière forte, dans la diversité des feuillus et des résineux, sans être une monoculture : je parle du douglas.

La forêt, en douglas, représente 76 000 hectares en Limousin soit 38 % de la surface des résineux. Les résineux et feuillus sont à parts égales : 50 % chacun.

Le douglas présente de nombreuses qualités : bois rouge, imputrescible, résistant mécanique, le plus fiable des résineux.

Lorsque l’on fait une sylviculture de haute qualité, en vue d’une régénération naturelle, il a encore d’autres attraits : il peut se dérouler et se trancher et aura le pouvoir, dans un avenir proche, de remplacer les bois exotiques; la régénération naturelle, d’autre part, résout les problèmes d’attaques d’hylobes et de chevreuils; elle permet un revenu étalé dans le temps; elle sauvegarde un environnement diversifié, une écologie appliquée à une gestion durable; la sauvegarde du sol forestier est maintenue, ainsi que la rétention du CO 2 par la formation des nouvelles générations d’arbres. Sylviculture raisonnée et traitement pour haute qualité sur plus de 6 000 hectares à l’heure actuelle, sont véritablement une chance. Car, avec l’aide des pouvoirs publics et politiques, nous pourrions voir s’installer de nouvelles entreprises de première et deuxième transformation du bois sur notre magnifique territoire vert.

D’autant plus qu’avec le changement de climat, c’est cette sylviculture dynamique qui sera gagnante : l’eau arrivera au pied de l’arbre, car la forêt sera ouverte. D’autres essences comme le cèdre, le mélèze, le hêtre, peuvent être cultivées de la même façon.

La formation des techniciens forestiers

La formation de nos techniciens forestiers est à améliorer et à adapter à l’évolution actuelle. Et aussi préparer des cadres supérieurs pour une forêt qui le mérite avec ses 700 000 m3 actuellement sur le marché, et dans les dix ans à venir plus de 2 millions de m3; elle est une préoccupation légitime aujourd’hui pour ne pas être absent demain. Pour gagner ce challenge, développons un centre de recherches avec l’université et l’école forestière de Meymac.

Le sylvo-tourisme

Le tourisme vert peut être un facteur favorisant le respect des arbres dans le sens en particulier où on leur donnerait plus de temps pour vivre. Un humain quittant tôt la vie n’a pas

eu le temps de s’épanouir, pour l’arbre c’est la même chose; s’il est coupé en pleine jeunesse, à 30 ans par exemple, en coupe rase, c’est à la fois très dommageable pour lui, pour le sol lessivé, l’écosystème est anéanti, le sol s’acidifie encore plus. La forêt se cultive, et redonne ce qu’elle prend à la terre. L’esprit forestier peut bien sûr se diffuser de proche en proche, notamment dans les visites touristiques des forêts. Et, lors de cette diffusion de l’information et de sensibilisation, il ne faut pas hésiter à montrer des peuplements qui ne reçoivent aucune intervention, aucun soin. Nos massifs forestiers ont été plantés à partir des années 1960; les visiteurs tirent d’eux-mêmes les conclusions sur la conduite d’une forêt.

Les infrastructures

La voirie est un élément capital pour accéder aux peuplements. Le développement des routes forestières doit continuer et s’amplifier avec une aide, toujours incitative, par les communes. Même importance pour les aires de dépôt, à aménager à l’arrivée des chemins forestiers.

Les propriétaires forestiers, les exploitants agricoles, sont des partenaires incontournables pour ces réalisations bien entendu, ils ne doivent pas hésiter à investir.

Notre forêt gagne à être mieux connue; rassemblons-nous, étudions la, innovons, travaillons avec le temps et l’expérience, nous sommes plus que jamais complémentaires, les hommes et les arbres.

Georges Nadalon  
conseil de gestion forestière



# Ados des villes, ados des champs se reconnaître pour vivre ensemble

Dans la première quinzaine de juillet 18 jeunes de 11 à 15 ans ont établi leur camp à La Forêt Belleville sur la commune de Vidaillat en Creuse. 7 venaient de Noisy le Grand envoyés par ATD Quart Monde. Les autres étaient limousins invités par le MRJC (mouvement rural de la jeunesse chrétienne) et par l'ACE (action catholique des enfants) pour deux limougeautes. Les objectifs de cette rencontre étaient de permettre à ces jeunes de vivre des vacances dans une dynamique collective et de leur faire découvrir un territoire rural vivant qui donne envie d'agir et de favoriser les complémentarités entre territoires ruraux et urbains. En vrac quelques unes de leurs impressions.



On discute pour comprendre  
Loin des repères habituels, de la loi du plus fort ou d'un environnement plus calme, chacun a su inventer de nouvelles manières d'être pour vivre avec l'autre. Une rencontre exigeante et parfois explosive tant il n'est jamais facile de remettre en cause ses habitudes et ses préjugés. *Au début ça se passait mal. J'avoue que je leur lâchais des regards, comme je les regardais trop mal dans le bus ! Dès que j'ai vu leur tête, je me suis dit va y avoir des morts. Ça a changé parce que ça devait changer. On a tapé la discut' parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Si on était resté comme au début, ça aurait été chiant.*



Vivre et Faire ensemble  
Le camp c'est l'apprentissage de la vie en collectivité. On partage les tâches et on réalise des choses en commun. *J'ai aimé vivre en groupe et dormir sous la tente ou à la pleine lune ...J'ai appris plein de choses ... à vivre sans baguettes, à vivre avec les mouches ... à faire du pain ... à faire la cuisine, comment faire du fromage... j'ai appris à jouer de la guitare.* Ensemble ils ont reconstruit un théâtre de verdure dans la forêt voisine du campement. Pour fêter la fin de ce chantier, ils ont invité les gens des alentours à venir participer à une soirée scène ouverte autour de la danse, de la musique, du chant, du dessin . *On a fini le chantier, on peut en être content. C'était bien, le matin, tu te motives au moins .*



Vivre à la campagne  
Des banlieusards de Noisy le Grand et Limoges ont découvert un territoire et ses habitants. *"Ça a changé ma vision de la campagne. J'imaginais les jeunes de la campagne avec des chapeaux de paille à cultiver la terre, mais maintenant je sais qu'ils sont pareils que nous."* Ils ont été à la rencontre des hommes et des femmes qui font vivre la région : éleveurs, chevriers, artisans, potiers et ils ont partagé avec eux d'autres manières de vivre, dont certaines très éloignées de leur quotidien, comme avec Thierry, qui fabrique son pain traditionnellement et qui a choisi de vivre simplement, sans voiture, sans électricité et en récupérant l'eau de pluie. *"Des gens peuvent vivre sans télé ! ... Mais je ne sais pas si j'aimerais vivre ici. Je préfère la ville quand même. ... Je détesterais*

*vivre ici. On peut y passer des vacances mais pas toute notre vie. La nuit ça fait peur. ... J'aimerais un peu vivre ici. Je trouve qu'il y a de belles maisons et en pierre. Ça fait super beau.*  
Et après, pour demain  
Déjà ils souhaitent se revoir. Ils se retrouveront à la fête de la pomme et les citadins proposent de revenir avec quelque chose à présenter, par exemple un spectacle pour le théâtre. Un retour de camp est programmé de 3 ou 4 jours à Noisy le Grand. *Ça serait trop speed qu'ils viennent à Noisy pour les revoir et qu'ils voient où on habite ... Ça serait bien qu'ils viennent à Noisy. Je leur montrerai ATD Quart Monde, notre cité, notre quartier et les environs ... S'ils viennent à Noisy*

*ils vont voir que tout le monde est pépère sur un banc et que personne ne cultive ...*  
Un autre camp pour l'année prochaine en Creuse ? On y réfléchit. Les filles de Noisy le Grand ont même proposé qu'il dure un mois. Une expérience à tenter pour démultiplier les formes d'échange, et de débat sur les liens ville/campagne. La balle initiée par les jeunes est à reprendre, elle peut ouvrir des pistes concrètes d'actions à l'échelle du Limousin.  
Fabien Brosset, Antonin Soulmagnon, Aurélie Martin pour le MRJC  
et Thibault Dauchet pour ATD Quart Monde,



La rentrée approche et comme vous le savez, Pivoine en tant qu'association d'éducation populaire mènent différentes actions afin de contribuer à la vie du territoire sur lequel elle agit.  
Pour des personnes en réflexion sur un projet d'activité nous proposons de l'accompagnement individuel et de la formation spécifique, permettant aux porteurs de projets de travailler les différentes dimensions de leur projet ( projet, territoire, statuts, comptabilité-gestion, contexte de la création d'activité, financements, etc...).

Pour l'accompagnement individuel, nous avons mis en place une antenne en Corrèze ainsi qu'une permanence pour la Creuse, afin d'être au plus près des personnes accueillies.  
Pour les salariés, bénévoles et toutes personnes intéressées par le monde associatif et ses problématiques :  
Nous proposons un programme de formations basé sur l'identification des besoins des structures associatives de la Montagne Limousine. Ce programme permet à la fois de répondre à des besoins techniques de professionnalisation ( ex: Communication graphique , Comptabilité/gestion- spécificités associative ), de partager ses difficultés, questionnements avec d'autres, ainsi que de questionner le projet politique des associations ( ex : Entraînement mental ).  
L'ensemble de ces actions est pris en charge par des financements publics, c'est la raison pour laquelle le coût des formations et de l'accompagnement n'est pas facturé aux inscrits. Une simple coti-

sation à l'association sera demandé à chaque participant.  
Si vous souhaitez recevoir ces programmes ou des plaquettes de l'association, ou encore si vous souhaitez plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter.  
Sachez aussi qu'en vue de présenter clairement ces programmes et de répondre aux questions des personnes potentiellement intéressées, nous envisageons d'organiser des rencontres d'information courant septembre.  
Association Pivoine  
24 avenue de la Paix  
87120 Eymoutiers  
05 55 69 24 59  
pivoine@crefad.info



# MIAM ou l’auberge espagnole

Non, ce n’est pas un nouveau restaurant. Ici les recettes ne se mangent pas. La Maison inter associative de Millevaches est une nouvelle structure qui propose de mutualiser les compétences, les moyens, les connaissances des uns et des autres. Le pourquoi et le comment.

L’association : facile mais pas si simple  
Monter une association, tout le monde peut le faire. Les statuts “type” foisonnent, deux personnes suffisent, on envoie le tout à la préfecture et le tour est joué.  
Généralement, les compétences en lien direct avec l’objet sont là. Les fondateurs savent de quoi ils parlent et sur l’activité elle-même, il n’y a pas de problème.  
Mais l’objet, c’est la partie visible de l’iceberg. En coulisse les administrateurs se retrouvent face à la machinerie du fonctionnement : législation, administration, comptabilité, financements, communication, ressources humaines, bénévolat, j’en oublie.... Tout dépend de la taille de l’association et de l’ampleur de l’activité, mais dès que l’on veut se développer, les questions surgissent en rafale. La loi 1901, suprême référence, n’encadre que la constitution de l’association... Pour le reste, nous voilà confrontés à autant de législations spécifiques et parfois surprenantes. On peut toujours se dire “bah! on est une petite asso, on va pas nous embêter là-dessus...” ce qui peut être vrai jusqu’à ce que ça ne le soit plus... D’autant que le monde associatif exerce dans des domaines extrêmement variés. Il n’y a qu’à suivre les forums de discussion sur les sites dédiés pour se rendre compte de la multiplicité des préoccupations des dirigeants associatifs.

Partager son expérience  
Au bout d’un certain temps, ces dirigeants et autres bénévoles commencent à en savoir un peu, beaucoup, jusqu’à devenir presque des experts pour quelques uns. Or les associations, porteuses pourtant d’une culture de mutualisation et de coopération, se sentent souvent seules. Il existe bien sûr des interlocuteurs tout à fait compétents et disponibles, des sites d’information officiels et privés, des revues, et avec du temps on peut arriver à trouver une réponse adéquate.  
Ce que propose MIAM c’est une plate forme d’échange locale : être adhérent implique d’apporter ses retours d’expérience, et de se servir,

selon ses besoins. C’est aussi de se regrouper autour de besoins spécifiques et de trouver des solutions collectives, en interpellant éventuellement les partenaires concernés (banques, assurances, collectivités...). C’est encore de faciliter la coopération sur des actions précises. De s’échanger des “tuyaux”. De faire le lien entre ceux qui cherchent et ceux qui font etc. Le principe de base étant que ce projet se construira avec ceux qui y participeront, c’est-à-dire qu’il ne s’agit pas d’un “service” mais bien d’un outil commun et neutre, adaptable et réactif. Toutes les associations y sont bienvenues, quels que soient leur taille, leur objet, leur fonctionnement, du moment que leur siège social est situé sur le plateau de Millevaches. Pour commencer, Miam met en place une liste de discussion sur internet. C’est le premier pas. A vous de donner le rythme.

Maison inter associative de Millevaches  
Contact : La Navette  
23340 Faux la Montagne  
tel de la navette, 05 55 64 49 93  
Un courriel : elidervin@yahoo.fr



## Association TeC (Transports en Commun) Dînette culturelle

Imaginez un lieu à Eymoutiers où l’on pourrait aller boire un verre le lundi soir après le cinéma. Un lieu où acheter des disques indépendants et des cordes de guitare. Un lieu où écouter un concert amplifié. Un lieu où boire un thé le dimanche après-midi. Un lieu où manger végétarien. Un lieu qui sorte des sentiers battus... Ce lieu-là, nous avons envie de le créer. Parce que nous avons des compétences en animation culturelle, la volonté de participer à la vie locale et, par-dessus tout, de la créativité à exprimer. Véritables frites en cornet, refuge d’objets mal-aimés, expos d’arts plastique, décors étonnants, objets détournés,nous ne manquons pas d’idées ! A l’heure actuelle, nous sommes à la recherche d’ un local qui puisse accueillir notre projet ainsi que nos ateliers d’art plastique/objets détournés et de sérigraphie.  
Mais pour commencer, l’association Transports en Commun (TeC) est itinérante. Présents lors d’événements locaux, nous organisons concerts et animations sur des lieux pouvant nous accueillir. Buvette, dînette végét’, performances et installations surprenantes, nous sommes là pour vous rencontrer et déclencher, échanger vos réflexions, votre plaisir, vos indignations, vos sourires...  
Le 1er août dernier, au Domaine du Buchou à Eymoutiers, à eu lieu notre apéro-fête de lancement. Après un set musical, une improvisation de danse contemporaine s’est jouée entre les arbres, avant que la pluie ne ramène le public à l’abri sous la tente pour un dîner aux saveurs végétales épicées ! A bientôt de vous rencontrer ici ou là...

Isabelle, Florian, Annie, Jean-Michel, Emmanuelle



photo Emmanuelle Mayer

Vous pouvez adhérer à l’association en envoyant vos coordonnées et le montant de votre adhésion à prix libre à : Association Transports en Commun - Chez Isa et Flo Castaño/Cloots - Bouchefarol - 87120 Nedde. Tél. : 05 55 37 38 09.

# De “la montanha” au “plateau de Millevaches”

## Petite étude d’un mythe toponymique

Le diable soit ton “plateau de Millevaches”, tu n’entendrais plus que ça et encore ce n’est rien à côté du “en Millevaches” ou, mieux, du très en vogue “le Millevaches” qu’on entend désormais ! Sans oublier le plus modeste mais très courant “le Plateau”, une référence géomorphologique dont l’évocation suffit pourtant à nommer, identifier et construire notre territoire dans l’esprit de tout interlocuteur limousin. Ici, la véritable appellation traditionnelle de ce pays c’est “la montanha”, la montagne, une zone peuplée, comme il se doit, par des “montanhiers”, population de petite taille au caractère laborieux et aux moeurs frustes reflet de l’ingratitude de leurs terres froides nous dirait le dépliant touristique du XVIIIème siècle. On aurait pu se satisfaire de cette appellation de montagne limousine, un terme qui a toujours ses fidèles et que l’on croise de temps à autre d’ouvrages en articles de recherche, mais qui, avouons-le, sonne moins bien le symbole, sent moins le pittoresque que l’emblématique plateau de Millevaches que l’on nous sert depuis près de 200 ans. Car si l’abbé Joseph de Laporte nous parle seulement dans “Le voyageur françois” paru en 1791 de “montagne de Millevaches”, l’ingénieur géographe du Roi Dubréna fait figurer en 1832 dans sa carte de la navigation de la France le “haut plateau de Millevaches”. Et l’appellation du géographe a connu belle fortune..., si belle qu’elle a fini par phagocyter celle des plateaux voisins pour ne plus former qu’une seule entité. Songeons ainsi au plateau de Gentioux, plus au nord, ou à celui de la Courtine, à l’est, masques de fer malheureux auxquels il aura manqué le charme d’un nom pour passer à la postérité !

Une telle dénomination se devait immanquablement d’ouvrir des perspectives aux chercheurs et linguistes. Pour certains tout était limpide et éclairé par la pseudo-tradition locale avec la légende de la bergère qui ne parvenant pas à rassembler ses mille vaches effrayées par un orage les aurait vouées au diable qui les aurait ensuite transformées en rochers. D’autres, plus scrupuleux, sont allés chercher beaucoup plus loin, à tel point que l’on peut facilement dresser un petit florilège de leurs déductions philologiques où le farfrelu voisine avec les arguments les plus scientifiquement éprouvés. De Ernest Negre qui en déduit que cela vient tout simplement de mille vaches “peut-être pour décrire des croupes de granit nu groupées comme des troupeaux de vaches” à André Lanly et ses mille eaux “mille aquas” en passant par Albert Dauzat qui y voit le gaulois “melo” (montagne) et le latin “vacua” (vide) ou encore Jean Costes qui nous propose une origine venue du vieux français “mi le vaque” (au milieu du lieu inhabité), aucune proposition n’a pu détrôner la



lo pont d’En Juôus



La mijaulha depuis le pont d’En juôus



Lo pueg Aubert - Tarnac

célébrissime version – pourtant guère plus convaincante - des “mille sources”. C’est à Marius Vazeilles personnage emblématique de ce territoire que l’on doit cette dernière version (venant, nous dit-il, du celtic “batz” source) qui a connu la gloire commune à toutes les belles dénominations que savent ravir les responsables touristiques. Hélas ! Aussi séduisantes soient-elles toutes ces propositions sont impitoyablement recalées à l’épreuve imparable de la confrontation linguistique. Nulle trace du mot “batz” dans les ouvrages consacrés à la langue gauloise pas plus que dans les dictionnaires de breton. Quant aux autres versions on ne voit pas par quelles mutations elles auraient pu donner la forme occitane locale, la seule qui ait du vécu et l’épaisseur de mille ans de transmission.

En occitan contemporain, Millevaches se dit et s’écrit “Miuvachas” [miovatsa] (comme attesté au XVIIIème siècle “Miauvatsas”) parfois prononcé [miévatsa] et plusieurs de nos informateurs nous ont avancé l’explication étymologique locale : “ça veut dire moitié de vache, parce que les vaches étaient très petites dans ce pays pauvre !”. L’explication vaut ce qu’elle vaut mais l’hypothèse, guère plus saugrenue que d’autres, mérite d’être citée. D’après Yves Lavalade, linguiste limousin, la prononciation occitane actuelle pourrait venir d’une évolution du latin “medianus” (du milieu) et de la base celtique “baccos” (vasque, bassin) avec valeur métaphorique : une région constellée de vallonnements ; raisonnement étayé par de nombreux exemples prélevés dans le Limousin...

Il y a cependant un point ignoré par toutes ces déductions linguistiques qui est pourtant déterminant : toutes cherchent à expliquer “le plateau de Millevaches” comme s’il s’agissait d’une entité établie et reconnue de toute éternité, comme si ces deux noms étaient indissociables. Mais Millevaches est à l’origine un toponyme isolé, le nom d’une petite paroisse située sur la grande route Felletin – Meymac, seul bourg établi sur le grand axe qui traversait autrefois ce plateau, et l’on se plaît à imaginer nos voyageurs géographes du XVIIIèmè et XIXème siècles troublés par la rudesse du paysage et charmés par l’appellation évocatrice du lieu choisissant d’en dénommer toute la région pelée qui s’étendait autour... Comme quoi, on se complique bien la vie... parce que si on avait continué à dire “la montanha”, la montagne limousine, ça aurait quand même été plus simple !

Jean François Vignaud  
Institut d’Etudes Occitanes du  
Limousin

# “Entreprendre autrement”

## ou quand le PNR de Millevaches encourage une autre vision de l’économie

Pour soutenir ceux qui pensent qu’une activité économique n’a pas pour seule finalité l’enrichissement personnel au détriment des autres, qu’elle peut porter des valeurs fortes (respect de l’autre, de l’environnement...) et s’appuyer sur la solidarité et la coopération, le PNR Millevaches lance un appel à projet : “entreprendre autrement”

Celui-ci se veut “un coup de pouce” à des alternatives économiques et se traduit par une aide financière, un accompagnement et un parcours de formation (deux à trois jours).

Quel projet peut être aidé ?

Pour bénéficier de cette aide, le projet doit répondre à certains critères :

Il répond à des besoins d’intérêts collectifs peu/ou mal satisfaits et prend en compte le respect de l’environnement

- soit par la nature de l’activité ( développement de l’accueil de nouveaux arrivants sur le territoire, lutte contre l’isolement ...)
- soit par les modalités spécifiques de l’exercice de cette activité :
- la nature du public auquel est destiné le service produit (personnes âgées..) ou le simple fait de donner accès au plus grand nombre aux produits ou services proposés, grâce à une logique de prix accessibles
- le choix des fournisseurs et prestataires est guidé par le respect de critères de durabilité : commerce équitable, mobilisation de ressources disponibles localement (exemple : circuits courts...), respect de l’environnement...

Il présente une dimension économique

- il s’appuie sur la vente de produits ou services
- il permet la création d’un revenu suffisant pour

le/les porteurs de projet

- il présente des conditions de pérennité.

Il est en lien étroit avec le territoire et s’inscrit dans une dynamique collective et participative

- soit parce que les bénéficiaires du service ou de l’activité proposée sont impliqués dans sa définition, sa réalisation ou son évaluation. Des règles de fonctionnement démocratique sont alors formalisées.
- soit parce que de l’épargne de proximité a pu être mobilisée pour le projet et que les prêteurs peuvent s’impliquer dans ce projet.
- soit parce que le projet valorise essentiellement des ressources locales.

Qui peut répondre à cet appel à projets ?

- \* Les personnes qui portent un projet (en lien avec les critères de sélection) en vue de créer leur propre emploi, ou de diversifier une activité existante. Ce projet pourra reposer sur la pluriactivité ou être associé à un temps partiel salarié.
- \* Les associations et entreprises qui portent un projet de développement ou d’élargissement d’une activité existante.

Comment participer à l’appel à projets ?

Prenez contact assez rapidement et si possible avant d’avoir engagé des dépenses pour votre projet.

Vous pouvez appeler le Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin(Claire CHOQUET) au 05 55 67 95 31 - c.choquet@pnr-millevaches.net ou l’association De Fil En Réseaux au 05 55 64 54 75 – accueillonsnous@no-log.org



# Un millier de commis voyageurs du Meymac près Bordeaux

Autour de 1900 ils étaient une bonne centaine de marchands de vin de Meymac et des bourgs voisins à parcourir la France et les pays de l’Europe du Nord pour y régaler les amateurs des vins de Bordeaux. Cette singulière saga migratoire a déjà été largement contée par l’enquête universitaire de Marc Prival De la montagne au vignoble. Les corréziens ambassadeurs des vins de Bordeaux (1870-1995) publiée en 1997. Marcel Parinaud avec son Meymac près Bordeaux. De la bruyère à la vigne, nous offre une photographie ethno- sociologique de cette aventure prodigieuse. Elle a fait surgir pendant plus d’un siècle pas moins d’un millier de commis voyageurs en vin dans le seul canton de Meymac ! Avec cet ouvrage de 511 pages doté d’une documentation rigoureuse et remarquablement illustrée par une iconographie très riche il ne cache pas son ambition de voir se réaliser à Meymac un musée-mémoire des marchands de vins du pays de Meymac.

A la genèse de cette épopée un personnage hors du commun, Jean Gaye Bordas figure parmi les précurseurs. Si sa truculente prodigalité entretient mythes et légendes, il n’en finit pas moins dans la misère. Ses compagnons de voyage, les vrais inventeurs, sont quelques paysans aisés et avisés qui établissent les règles de ce négoce tout à fait original. Il consiste à vendre pour son compte et sans magasin un vin que l’on ne produit pas dans le pays. Le succès foudroyant qu’ils rencontrent entraîne des paysans plus modestes à se lancer dans l’aventure. Tout en maintenant leur activité agricole ils entreprennent chaque année une ou deux campagnes de deux à trois mois pour

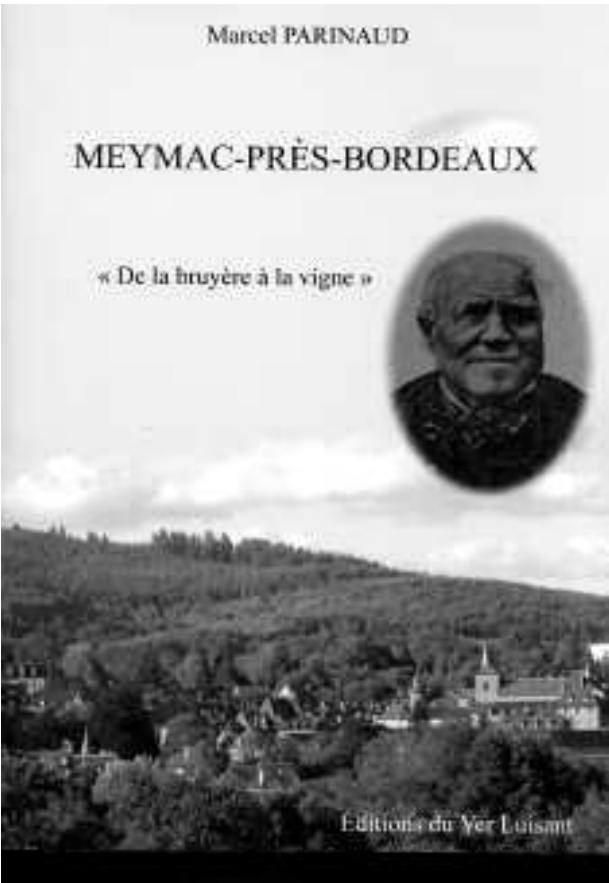
sillonner en commis voyageur les villes de France ou de Belgique. Tandis que les plus malins établissent une antenne dans le bordelais et acquièrent même des grands crus dans le Médoc, le Libournais ou le Saint Emilion.

Avant de présenter les monographies familiales qui couvrent l’essentiel de l’ouvrage l’auteur a reconstitué des récits de voyage à différentes périodes. Ainsi l’un de ces marchands adresse une carte postale à son épouse chaque jour de son absence. Ce message quotidien rend compte des préoccupations familiales, agricoles ou commerciales de l’immigré œnologue. Sa collection, bien conservée de 1904 à 1912, est une superbe illustration de l’évolution de ce mode de correspondance dans les premières décennies de son institution en France.

Avant la naissance de ce musée l’empreinte de la réussite sociale et politique des marchands de vin demeure inscrite dans le paysage meymacois. Les belles demeures bourgeoises des boulevards qui encerclent la vieille ville affichent l’aisance de leur prospérité. Leurs nombreux mandats électifs attestent la reconnaissance de leur notabilité, aussi bien dans le syndicat des négociants exportateurs en vins fins de la Corrèze que dans magistrature communale. Sans compter la ville de Meymac, dans six communes du canton 16 d’entre eux ont exercé cette fonction de maire. Rien qu’a Davignac de 1904 à 1965, à l’exception de la période de la guerre, tous les maires sont des marchands de vins.

(Marcel Parinaud, Meymac près Bordeaux. De la bruyère à la vigne. Brive, 2008, Editions du Ver Luisant, 512 pages)

Alain Carof





# Joseph Rouffanche

## de nombreuses personnalités se mobilisent pour qu'un hommage soit rendu au grand poète limousin

Des poètes, des écrivains, comme Georges-Emmanuel Clancier ou Pierre Bergounioux, le directeur de la Faculté des Lettres de Limoges, des revuistes, des amateurs de littérature, des professeurs, viennent de signer un courrier collectif pour qu'un hommage soit prochainement rendu au grand poète Joseph Rouffanche, né en 1922 à Saint-Léonard-de-Noblat, salué par Bachelard ou Soupault, Prix Mallarmé en 1984, publié chez Seghers et Rougerie, auteur d'une anthologie sur 12 poètes limousins éditée par les Cahiers de Poésie Verte de Jean-Pierre Thuillat. Etrangement, c'est surtout l'université de Bordeaux, où officie l'un de ses anciens élèves, le professeur Gérard Peylet, qui lui a consacré des colloques et publications, tandis que le Limousin semble plus timoré pour le saluer comme il se doit. Ainsi n'a-t-il jamais été invité, par exemple, à une manifestation comme les Auteurs vivants ne sont pas tous morts, ainsi le président du Centre Régional du Livre n'a-t-il pas cru bon d'accuser réception de la lettre envoyée par le collectif, pas plus d'ailleurs que le directeur des Affaires Culturelles. Rouffanche est pourtant un poète important, un "oiseleur", comme j'ai tenté de le montrer dans mon ouvrage Du pays et de l'Exil – Un Abécédaire de la littérature du Limousin paru en 2008 aux Ardents Editeurs. Quant à Jean-Pierre Thuillat, directeur de la revue Friches, il écrit notamment, dans Balade en Limousin - Sur les pas des écrivains (Alexandrines, 2009) : "Nous sommes un certain nombre à penser que l'heure serait (...) venue de l'en faire sortir [de sa retraite] pour un couronnement mérité et un grand salut au poète octogénaire"

Voici un livre que j'aimerais faire découvrir, parmi les autres : Instants de plus suivi de En progrès d'ombre, Rougerie, 2004. Rouffanche ne cesse d'écrire sur ses derniers instants, recueil après recueil: L'Avant-dernier devenir, En laisse d'infini, et cette fois : Instants de plus suivi d' En progrès d'ombre. Le style et l'inspiration demeurent les mêmes, même si Instants de plus est une suite de tercets, avec ou sans ponctuation, mais se terminant toujours par un point. Il s'agit en quelque sorte d'épiphanies gagnées sur le temps qui passe, des fulgurances aphoristiques de l'instant présent.



Dans son jardin, à Landouge, en 2001

Seul Pays

Il est pourtant devant mes yeux d'espoir  
pleins de l'air en cendre et de brouillards lourds,  
le seul pays, mon règne et promesse de règne.

L'oiseau risque son cri dans une île inondée,  
un coup d'aile au couchant parcourt le vieil hiver,  
un fruitier, au jardin, refléurit pour toujours.

Joseph Rouffanche,  
Où va la mort des jours,  
Oracle, 1983, Prix Mallarmé.

Parmi les figures de style chères à l'auteur, l'ellipse intéressante des articles, par exemple: "Sur toile goudronnée/où leurs hymens roucoulent/piétinent les colombes" Cette économie ajoute à la brièveté, tente d'aller à l'essentiel et renforce à la fois le sentiment d'urgence et l'allure de psaumes ou

proverbes bibliques. Le mot "ellipse" est d'ailleurs utilisé à diverses reprises: les "ellipses d'amour" sont-elles des regrets? Rouffanche propose donc des images et des métaphores où se côtoient souvenirs d'enfance, nature idéalisée rousseauiste, fleurs et femmes, neige et parfums, mer et humains, parents, amis, inconnus... ensemble unis avec élégance par les mots simples du poète; ainsi: "Oblats au fond des bruines./Anémones des bois/dans des cils de poupée", Rouffanche est toujours à la recherche du temps perdu et de l'Absolu, il y tend mais ne l'atteint pas, comme chacun d'entre nous. On le suit dans son désir de "Rejoindre la tendresse/en habit de merveille/dans un pré sans personne". Suit la deuxième partie, "En progrès d'ombre", aux textes plus longs, la plupart du temps de deux strophes, avec cet impératif dans le malheur ou la détresse : "il faut chanter." Alors viennent les belles assonances, les heureuses métaphores, et les hommages aux Grands d'Espagne : Cervantès, Machado, Lorca. Et l'ange n'est jamais loin, ni la part divine, et toujours est chantée la campagne limousine : "Moutons dessus/taupes dessous/prés limousins contre chez nous." Et toujours les oiseaux et les fleurs -images pures et légères-, et la nostalgie de celui qui était un "joli cœur", un "cœur de lumière", et toujours le regret : "Loriot surpris crie de frayeur/qu'il est tard pour revivre/la splendeur infinie !". Bientôt, le poète le sait, viendra "le Déchirant", il a besoin d'exorcismes simples : "trois fleurs dans le vase du jour", voir passer un papillon blanc, écrire encore, quand "tout s'apaise" même si l'ombre progresse. Certains disent que Joseph Rouffanche est d'un autre temps ou pire, qu'il a fait son temps et, sans doute, faut-il toujours aller au fond du gouffre pour y trouver du nouveau... Mais, justement, c'est cet autre temps qui séduit dans l'écriture et l'inspiration de Rouffanche, cette impression douce-amère de suranné, cette nature crépusculaire, cette volonté de retenir les impressions fugitives et de se souvenir d'un monde qui n'exista peut-être jamais.

Laurent Bourdelas

# La mémoire de l'eau

"La memòria de l'aiga" - "La mémoire de l'eau". Pour ceux qui ont bonne mémoire, nous avons évoqué dans un précédent IPNS ce travail d'enquête ethnolinguistique mené par l'Institut d'Etudes Occitanes (IEO) du Limousin. La sortie de l'ouvrage, disponible à la librairie de l'IEO, rue Haute Vienne à Limoges, est l'occasion d'y revenir. Se présentant comme un carnet de croquis, il mêle dessins, photos, anciennes cartes postales et textes dans une présentation léchée et originale. Des moulins à l'exploitation de la tourbe, en passant par les "bonnes fontaines", la pêche ou l'art d'irriguer les prairies, toutes les facettes de l'usage de l'eau y sont passées en revue. Au fil d'un texte limpide émaillé de citations – en occitan, ça coule de source ..., c'est toute une culture multi-séculaire qui se dévoile, comme pour conjurer le sort d'une disparition annoncée.



Certains regrettent que cette page ne paraisse qu'irrégulièrement. C'est tout simplement faute de matière ! Pour ceux que ça intéresse, envoyez vos textes, nous publierons selon ce que nous recevrons. Si une illustration les accompagne ce sera parfait !

Aller à la manif avec courage  
Pour exorciser toute cette rage  
Changer son regard d'écoute  
Voir ce que l'oreille perçoit  
Penser qu'on n'est pas tout seul  
Et constater que "les autres" non plus  
Se dire que le jeu du bras de fer ressemble parfois à la roulette russe  
Et que s'il y a un enfer, nous risquons de le paver  
Penser que l'autre est frère et qu'il est fait aussi de chair  
Se rappeler de l'objectif visé, voir l'autre en nouveau-né  
Marcher debout le visage découvert  
Sourire de tout à maux couverts  
Brandir bien haut son étendard  
Se dire surtout qu'il n'est jamais trop tard  
Croire que le passé est dépassé  
Et que demain sera fait à deux mains.

JMD



### Le cri du souffre

Je t'ai vu dévaler la place en titubant comme une vieille nonne agonisante et tomber dans l'égout qui s'agitait sous ton cul. Et de la fenêtre, je l'ai vu celle qui t'a jeté son seau d'eau fangeuse à la tête. Te restait-il seulement une tête à cet instant ? Tu rugissais les mots qui déchirent en direction du monde des vivants. Tu ne voyais pas que les gens riaient Tu mélangeais tes relents cyniques à tes mains qui creusaient le goudron. Je l'ai vu celui qui pleurerait parce qu'il se nourrissait des mêmes affres. Les couteaux obséquieux qui sortaient de la gorge des gens se plantaient sur tes cris comme on étouffe l'enfant aux mains sales. J'aurais voulu leur dire tout l'amour que tu ne leur réclamais même plus. Ont-ils simplement vu l'être que renvoyais par terre ? Ont-ils vu l'âme ? Un vers glisse entre tes doigts et vient percer l'anneau de chair. A l'endroit des vivants les gens ont peur. Ils n'ont de cesse de cracher sur ton ventre et fuient devant tant d'espace. Monsieur, s'il-vous-plait ! Voyez ces pieds nus qui remuent leur souffrance Et se noient dans une flaque d'eau. Monsieur, s'il-te-plait ! Referme la porte et va gueuler ta haine par Dessus le mur de ton prétendu savoir ! Ne reviens pas voir ceux qui te supplie. Ne reviens plus faire semblant ! J'ai envie de m'asseoir un peu avec toi dans la boue qui t'entoure... pluton87

1 . J'adore les animaux : les chats, les chiens, les renards, les biches ... et les cons. J'en élève une petite poignée dans mon quartier. J'ai aussi un modèle tous les matins dans ma glace. Je les laisse en liberté, pour qu'ils puissent s'épanouir. Quand j'en entends un qui démarre, je l'appelle aussitôt sur son portable. Il passe devant moi et me salue. Entre c... téléphone collé à l'oreille, cigarette au bec, il part vivre sa vie. Me voyant un livre à la main, il doit se dire : quel c... ! Alors, je rentre m'occuper de mes petits chats.  
2 . J'adore les animaux : les souris, les cafards, les poissons rouges, les belettes, ... et les serpents. Dans son jardin, mon pépé Antoine m'avait appris à ne pas en avoir peur. J'ai su depuis que c'était à cause du biotope, mais pépé ne disait pas ça comme ça. Un bâton fourchu, et hop ! vol plané de 20 m dans les broussailles. Surtout ne pas les tuer. Quand je promène ma chienne Tartine, j'y repense, en découvrant un chasseur tapi dans le biotope. Pas peur, pas tuer. Je sors mon appareil photo, et hop ! il se sauve dans les broussailles. Alors, je rentre m'occuper des mes poissons rouges.  
Alain Lamy



### Constat inconvenant ?.

Le con currentiel est-il un con stable ?  
Le con stable est un con sidérant !  
Le con substantiel est un con finit !  
Le con fraternel est un com danable !  
Le con promis est un con cupiscent.  
Le con cupiscent est un con fesseur.  
Le con fesseur est un com peloteur.  
Le com ploteur est un con primeur !  
Un com primeur est un con combre ?  
Le com table est un com binard.  
Le com passé est un com poseur.  
Le con cerné est un con cilliable.  
Le con fluent n'est pas un con solide !!!  
Le con fusionnel est un conjuga !!  
Le con sanguin est un conjugable !  
Le con vival est un con venable !  
Le con vocable est un con tradicteur !  
Le con cubain est un com pas triote !!!  
Le con fiant est un com mesurable !  
Le con fédérable est-il un con citoyen ?  
Le con citoyen est un con sciant !  
Le conscient est un confirmé !  
Le confirmé est un con primé !  
Le comprimé est un confondant !  
Le confondant est un confiseur !  
Et le confiseur est un conspirateur  
Parce que la trêve c'est pour du beurre  
Et que le beur est entravé  
Par un conspueur consternanté !  
Qui dit que l'étranger est un con insistant !!!

Moralité: Le con insistant n'est pas un congénère  
Parce que le con citoyen est un con tournable  
Et que Le Con Venu est un conspirateur  
Qui se comporte en con sacré !!!

Claude Fontaine

### Ostentation ?

Dictionnaire : ( petit Larousse ) Etalage indiscret d'un avantage ou d'une qualité; Attitude de Quelqu'un qui cherche à se faire remarquer!  
On pourrait dire ben, voilà, ça suffit, fermez le ban, y'a plus rien a voir!  
Mais...,Mais !, quelle est l'Avantage ou la Qualité qui serait à étaler ?  
Autrement dit quelle est l'avantage ou la qualité de la Religion  
Qu'il faut absolument étaler aujourd'hui de façon indiscreète?  
Ben ... là , comme ça! ? Je la sais pas!  
Mais c'que j'sais, c'est qu' des gens qui se disent religieux, et donc par là  
Même, sont sensés suivre des commandements de Modestie, de Tolérance,  
De Tempérance, semblent bien être dans l'attitude de quelqu'un qui cherche  
A se faire Remarquer ! Et quand on se fait Re-marquer, c'est que l'on S'est  
Fait marquer.  
La religion est marquée par un manque de participation de la Part des citoyens, surtout depuis une certaine loi de 1905.  
Mais aujourd'hui, cette religion semble marquée à la culotte, avec le  
Doigt sur la couture du pantalon, qui pourrait bien redevenir Garance, par un  
Pouvoir qui cherche a obtenir des avantages et des qualités.  
Ceux-ci bien sûr ne profiteront pas au prolo, Mais, permettront a celui-ci de remarquer que le pouvoir cherche à se montrer Modeste, Tolérant et Tempérant parce que Responsable et Dépositaire de Son Avenir !  
C'est pour Son Bien qu'il chasse les étrangers qui vont prendre Son Travail !  
Sauf si de temps en temps ? Il travaille au noir ... Soyons Charitable!  
Et la France est la fille de l'Église et le Père de cette France Dit que  
Son Beau-Père aime cette Fille, qui doit, toutefois, reprendre le droit  
Chemin de la Foi !  
C'est dans le Droit Et la Foi qu'elle se sentira debout!  
Non? C'est pas ce que vous sentez ???  
Quelle atmosphère !!! Est ce que nous avons cette gueule d'atmosphère ?  
Nous avons la gueule bien bas, parce qu'ILS nous voient toujours à genoux,  
Le Sabre et le Goupillon qui sont bien là ! Mais pas pour Nous!

Claude Fontaine



Demandez votre dossier aux RG, suite...



Suite à notre dernier numéro (IPNS n°27, page 3), plusieurs personnes ont demandé à pouvoir consulter leur dossier auprès des Renseignements généraux. Les délais sont assez longs et les procédures obligent à patienter quelques mois. Pour accélérer les choses il faut envoyer une photocopie de votre carte d'identité (recto-verso) avec votre demande. A suivre...

Cartes postales rebelles



Le beau graffiti d'Eymoutiers apparu sur un mur de la gare dans la nuit du 13 mars après le refus d'une énième libération de Julien Coupat ("Ce n'est pas Julien, c'est l'esprit de Guinguin qui arrête les trains") a été nettoyé en juillet... Pour le voir à nouveau, on peut acheter les cartes postales de soutien qui ont été réalisées à partir de diverses inscriptions dissidentes du même genre dans la région. On peut en trouver au Magasin général de Tarnac bien sûr mais aussi en quelques autres lieux du plateau. Quant au mur nettoyé de la gare d'Eymoutiers il n'est pas resté longtemps vierge puisque une semaine plus tard on pouvait y lire : "Merci à celles et ceux qui résistent !"



Libre Scribus

L'association Ctrl-A organise fin septembre une formation de trois jours (du 30 septembre au 2 octobre) sur le logiciel libre Scribus. C'est un logiciel de PAO (Publication assistée par ordinateur) gratuit, l'équivalent en libre de Quark Xpress. Ce logiciel permet de créer simplement des mises en page pour tous les documents de communication : brochures, flyers, plaquettes, affiches, journaux, livres... Cette formation ne nécessite pas de prérequis en retouche d'image, mais des connaissances dans le domaine peuvent être un plus. Aussi Ctrl-A propose une journée de formation à Gimp (logiciel libre de retouche d'image) pour ceux

qui souhaiteraient aborder le sujet avant la formation Scribus. Cette formation, ouverte à tous, se déroulera le lundi 21 septembre.



Ces deux formations se dérouleront dans les locaux de l'association, à l'Espace multimédia de Royère de Vassivière.

Inscription : Ctrl-A au 05 55 64 59 03.

Portes ouvertes sur l'économie sociale à Faux la Montagne



Deux journées portes ouvertes auront lieu à Faux la Montagne les 6 et 7 novembre dans le cadre du mois national de l'économie sociale et solidaire. Sur la commune de Faux un tiers des emplois relève en effet de coopératives et d'associations, ce qu'on appelle l'économie sociale (pour mémoire, en France, ce secteur représente un emploi sur dix). Pendant ces deux jours l'idée est de rendre visible l'ensemble de ces emplois mais aussi la diversité des initiatives locales qui n'existeraient pas si des individus ne se mobilisaient pas collectivement pour les mener. Depuis l'association qui réunit des fonds pour restaurer l'église jusqu'à celle qui organise des sorties au théâtre pour les habitants de la commune, la crèche, la scierie "à participation ouvrière", la maison des jeux ou la Scop de rédacteurs, c'est un foisonnement d'activités qui témoignent d'une économie non capitaliste. Des parcours de découverte, des débats le samedi et un spectacle le vendredi soir avec La Chélidoine et sa pièce "Travailler peu, vivre beaucoup", tout un programme est en préparation pour les habitants, les voisins et toutes les personnes qui veulent ainsi découvrir un "village de l'économie sociale".

Renseignements en mairie (05 55 67 92 15) ou à La Navette (05 55 64 49 93).

Un guide sur les circuits alimentaires de proximité



Dans le cadre du Réseau Rural Français, l'AFIP Bourgogne & Franche-Comté et le CFPPA de Montmorot ont conduit une étude sur le développement des circuits alimentaires locaux, en s'appuyant sur l'analyse d'expériences en Bourgogne et en Franche-Comté. De cette étude est sorti un guide méthodologique : "Construire ensemble des circuits alimentaires de proximité". Conçu principalement pour les élus et les animateurs de territoire, il apporte des clés de lecture et des éléments de méthode pour conduire des projets portant sur le thème des circuits courts. Les expériences menées en Bourgogne et Franche-Comté qui y sont présentées peuvent être riches d'enseignement ailleurs, sur le plateau en particulier.

Contact : AFIP Bourgogne Franche-Comté, 5 ch. du Tissage - 39700 Dampierre. afip.bfc@wanadoo.fr

Saison turque à Bourganeuf

Du 1er juillet 2009 au 31 mars 2010, la Turquie sera l'invitée de la France avec la Saison de la Turquie en France. Plus de 400 événements culturels, économiques et intellectuels permettront de découvrir l'effervescence, la jeunesse et la modernité de ce pays, trop méconnu en France et souvent réduit à de faux clichés. Préparée en étroite collaboration par la Fondation pour la Culture et les Arts d'Istanbul (IKSV) et Cultures-france, sous l'égide des Ministères des Affaires Etrangères et des Ministères de la Culture des deux pays, la Saison de la Turquie en France aura également à cœur de témoigner auprès du public, des liens historiques et vivants unissant la France et la Turquie, marqués par une amitié renouvelée remontant au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Bourganeuf dont la tour - construite en 1483 - est un témoignage, sans doute le plus ancien en France, des relations franco-turques, ne pouvait rester à l'écart de cet événement. Les Bourga'turques, festival pluridisciplinaire (expositions, cinéma, théâtre, gastronomie, conférence sur le Prince Zizim et concert de Hacer Toruk...), se dérouleront en trois étapes dans la petite ville creusoise : du 26 au 27 septembre, du 27 au 28 novembre et le 23 janvier 2010.

Renseignements à l'office de tourisme : 05 55 64 12 20.

Cirque précaire à Felletin



La Scène nationale d'Aubusson offre encore cette année une saison riche et diversifiée. Théâtre, danse, chanson et musique sont prévus tout au long de l'année. Le coup de cœur d'IPNS dans cette programmation va à Julien Candy et son cirque précaire qui donnera deux représentations sous chapiteau à Felletin les 17 novembre à 14h30 et 18 novembre à 20h30. Virtuosité stupéfiante et poésie sont au rendez-vous de ce cirque intime et éblouissant. Faire voltiger du papier à cigarette au bout d'une faux comme un papillon, jongler, faire rouler des boules sur tout son corps, jouer avec des bilboquets et avec les mots (d'Albanie à Zimbabwe), tout est prouesse et surprise chez ce jeune artiste qui vous laissera bouche bée. A ne pas manquer ! En tout cas IPNS vous aura prévenu !

Renseignements : 05 55 83 09 09 – www.ccajl.com



Des aires de covoiturage en Corrèze



En décembre 2008 le Conseil général de la Corrèze a approuvé son plan départemental de covoiturage dans le cadre de sa politique routière. Trois actions spécifiques ont été ciblées en priorité: la création de parkings de covoiturage, un plan de communication pour inciter à la pratique du covoiturage et un site Internet dédié à la mise en relation des covoitureurs. La priorité immédiate est portée sur les aires de covoiturage dont neuf sont situées sur les sorties de l'A20, et deux autour du nouveau contournement de Brive Nord, pour un total de 300 places. Les aires ont des tailles allant de 24 à 32 places et seront équipées de candélabres autonomes et d'un revêtement goudron à froid moins énergétivore. Le positionnement de ces aires de covoiturage a été réalisé suite à une enquête de terrain menée par les agents du Conseil général. A noter que le Conseil général et ASF (Autoroutes du Sud de la France) sont en relation pour que les sorties de l'A89 soient également repérées comme étant des aires de covoiturage et ainsi offrir une offre cohérente sur le territoire corrézien autour des deux principaux axes de circulation.

Danse et mouvement avec Caminarem



Préparez-vous dès maintenant une année dansante pour 2009-2010. L'Association Caminarem propose des ateliers hebdomadaires autour du mouvement, encadrés par Teresa Salerno et/ou Léna Martin, à Nedde :

- Danse et équilibre avec et sans objet (sur mains, fil, boule d'équilibre...) pour les 4-6 ans et les plus de 7 ans. Le but : fortifier et assouplir le corps, explorer des outils afin de goûter au langage corporel.
- Danse contemporaine pour adultes de tous niveaux. Travail autour des notions de base de la danse contemporaine : poids, dynamique, flux, rythme, qualités du mouvement.
- A.F.C.M.D. : Sous ce nom barbare se cache un travail de perception et de découverte du corps par une approche sensorielle et une mobilité en douceur. Les objectifs peuvent être divers en fonction de chacun : (re)trouver de la mobilité au quotidien, prévenir les blessures ; défaire des tensions ; explorer de nouveaux chemins corporels ; élargir son champ de créativité du mouvement... Pour adultes.
- Entraînement libre : des séances non dirigées où chacun peut essayer, s'entraîner, se perfectionner, partager, donner et recevoir des conseils (fil, jonglerie, équilibres sur mains, danse ou tout autre discipline que vous pratiquez et avez envie de partager ou explorer avec d'autres). Pour adultes, ados et enfants.

Pour recevoir une plaquette d'information détaillée camina.rem@laposte.net ou 05 55 69 71 99.

Libérez le capital !



Investir une partie de son épargne dans des projets locaux, hors des circuits bancaires, est un moyen pour chacun de choisir l'avenir de son territoire. C'est aussi et surtout défendre des valeurs de solidarité, de coopération, de confiance et vouloir que son "bas de laine" rapporte plus que quelques dividendes. L'utilisation locale de l'épargne peut se traduire par un retour financier mais aussi humain (maintien d'activités économiques à dimension humaine, d'habitants, de services publics...). Fort de ce constat, l'association De Fil En Réseaux organise le 12 décembre après midi à Eymoutiers une demi-journée sur le thème : "Comment mobiliser l'épargne locale au profit du territoire ?"

Plus de renseignements : Frédéric au 05 55 64 54 75.

Rencontres musicales de Nedde



Cette année encore les Rencontres Musicales de Nedde vous proposent un cocktail vitaminé à base de musique, de randonnées à thème et de gastronomie. Cette neuvième édition aura lieu les 25, 26 et 27 septembre. Au programme (entre autres) Joan-Fancés Tisnèr, chanteur et musicien occitan du Béarn, le Duo Ricardo Tesi - Maurizio Geri, un univers de sonorités et de poésie méditerranéennes et "Appellation Limousine Contrôlée", musique du Limousin. Ça se déroule à Faux la Montagne, Nedde et Rempnat.

Renseignements au 05 55 69 98 09 (mairie), 05 55 27 93 48 (CRMTL) ou Paul Gerbaud au 05 55 69 26 96 (après 20h).

Les 20 ans de Pays Sage



Pays Sage va avoir vingt ans. Pour fêter ça l'association organise le samedi 19 septembre à Flayat la "Fête du grain de folie". Vous avez fait partie (ou vous faites partie) des adhérents, bénévoles ou sympathisants de Pays Sage au cours des vingt

dernières années ? L'association vous invite à la rejoindre pour ce moment chaleureux et dynamique qui se terminera en soirée par une balade-spectacle nocturne animée par Roland Ducroux puis par un concert bal.

Renseignements au 05 55 67 88 58.

Nucléaire, énergie propre ?



Thème vedette de la communication d'EDF ou d'AREVA, fierté technique de la France, le "traitement-recyclage" est présenté au grand public comme une solution au problème des déchets nucléaires. Qu'en est-il en réalité ? C'est la question qui a été étudiée pendant plus de six mois par un groupe de travail piloté par le Réseau "Sortir du Nucléaire". Rassemblant des informations vérifiées et vérifiables, recoupant les documents officiels et les études d'experts indépendants, ce travail d'enquête minutieux a abouti à la publication d'un journal de 12 pages à destination du grand public : "Peut-on recycler les déchets nucléaires ? (Coûts, risques et enjeux de l'industrie du plutonium)". Le lecteur pourra comprendre en quoi consiste réellement ce que l'on appelle "retraitement" et quel alibi il fournit à l'industrie nucléaire française. Il connaîtra les risques du plutonium et de l'usine de retraitement de La Hague. Il découvrira la surprenante stratégie mondiale de l'industrie du plutonium et son lien avec le développement de l'arme atomique sur la planète. Un document indispensable pour comprendre les enjeux réels de ce problème.

Ce journal est téléchargeable gratuitement à l'adresse : [http://boutique.sortirdunucleaire.org/product\\_info.php?products\\_id=151](http://boutique.sortirdunucleaire.org/product_info.php?products_id=151)

L'épicerie d'art ferme son magasin



L'épicerie d'art arrête sa boutique mais pas son activité. Elle vous promet quelques expositions (Iradj Emani, en octobre au Buchou, de la sérigraphie début 2010), quelque bal «artisanal» et autre manifestation. Et les artistes et artisans conservent malgré tout une vitrine sur le site de l'épicerie (<http://www.artisan-art-limousin.com/>, encore en construction). L'association est du coup en pleine réorganisation. Vous pouvez y participer en nous proposant des idées, des projets, des suggestions. [epiceriedart@millevaches.net](mailto:epiceriedart@millevaches.net). le Villard 23460 Royère de Vassivière.

# Les cascades d'Augerolles et les champs de pierres



Le Grand ruisseau (le Tourtouloux), affluent de la Maulde, serpente en fond “d’alvéole” du Compeix, de Brouillard et d’Augerolles. Il draine ainsi nombre de rus et coule tranquillement dans une lande humide en phase de reboisement naturel. Les sols gorgés d’eau et tourbeux permettent le développement du cortège floristique des tourbières. À partir d’un vieux pont à planches, le Grand ruisseau s’engage dans une gorge à pente douce puis plus raide ou s’insinue entre les blocs de rochers et constitue une succession de cascades. L’eau tantôt calme, tantôt violente, formant une écume blanche, se joue des rochers qui ondulent sa surface ou la scindent en plusieurs bras.

Les versants de plus en plus escarpés, au parcellaire découpé par des murets de pierres sèches, vestiges d’une activité agricole ancienne (prés fauchés dans les pentes) se sont reboisés naturellement au gré de l’abandon des cultures ou ont fait l’objet de reboisements artificiels en résineux. Ainsi suivant les différentes propriétés se mêlent accrus (boisements naturels primaires), futaies de hêtres et de chênes ou résineuses plus sombres et aulnaies (aulne glutineux) en bordure de ruisseau. Le bruit puissant de l’eau qui claque s’impose avant même que l’on aperçoive le cours tumultueux du Grand ruisseau et favorise une ambiance sauvage et quelque peu mystérieuse. Le bord du talweg



Pied de Lycopode en massue

s’élargit par moments et apparaissent alors des amoncellements de blocs de granit, une érosion différentielle s’est effectuée : la roche tendre (granit à 2 micas friable) a été érodée en ne laissant que les blocs de roches dures (granit à biolite) entourés de roches décomposées formant un sable grossier appelé arène granitique. Ils constituent “les champs de pierres”, phénomène géologique remarquable. Sur les versants ont été construits des canaux étroits suivant les courbes de niveau et servant à l’irrigation et à l’alimentation de moulins dont cinq vestiges subsistent sur le site. Le moulin d’Augerolles, rive gauche, au dessous du village du même nom a été restauré. La taille de la pierre, activité importante de la région du Compeix, a laissé des vestiges, figés dans le temps et intacts depuis leur abandon.

La restauration du site (par la Communauté de communes, grâce à l’aide technique de l’ONF, avec les acquisitions foncières du GSF de St Pardoux-Morterolles et l’aide financière de l’Europe, de la Région Limousin et du département de la Creuse) a permis tout au long d’un circuit pédestre de mettre en évidence les curiosités du milieu naturel : faune



Le moulin et sa roue à cuillères



et flore, géologie et évolution dans le temps, ainsi que bon nombre d’activités humaines tombées en désuétude. Le petit village d’Augerolles accroché à la pente douce rive gauche, sur un “replat”, comporte de belles maisons de pierre, des granges et un vieil abreuvoir en granit réutilisé en fontaine.

“Des monuments naturels qui ont fait l’objet d’une protection au titre des sites.”

Le 5 mai 2009 est arrivé un troupeau d’une soixantaine de brebis et de quelques chèvres, qui ont transhumé depuis le Périgord pour venir entretenir le site de mai à septembre. Un réseau de landes sèches restaurées appartenant à la Section de Buze, au Groupement Syndicat Forestier de Saint-Pardoux-Morterolles, au Groupement Syndical Forestier de Royère-de-Vassivière a été mis à leur disposition. D’un point de vue agricole, il est à noter que le pâturage des landes sèches est bénéfique pour les brebis car la consommation de Callune a un effet préventif anti-bactérien, antioxydant, anti-inflammatoire et anti-tumoral. Ainsi, en broutant les sommités fleuries, les animaux s’immunisent contres les parasites internes et ne nécessitent donc peu ou pas de traitement parasitaire (Sources : Thèse d’Alain Simon). Les brebis vont se charger de limiter la croissance des fougères aigles, qui envahissent la lande, en les piétinant et de rajeunir les vieux pieds de bruyère et de myrtilles en les broutant. La lande va ainsi progressivement retrouver son état originel quand elle servait encore de pâturage il y a environ 50 ans. La présence d’une ancienne cabane de berger en ruine et de banquettes de culture témoignent de ces anciennes pratiques.



Association Eclats de Rives  
St Martin-Château